



INTERVIEW

ANITA NAIR, UNE INDIENNE SI PROCHE

Le nouveau roman d'Anita Nair, « Les Neuf Visages du cœur », est envoûtant comme le spectacle de khatakali, danse théâtrale du Kerala, dont il est inspiré. Mais bien plus qu'un roman « indien », on y parle des compromis et des choix auxquels chacun de nous est un jour confronté.

ELLE. Pourquoi avoir choisi un danseur de khatakali comme héros ?

ANITA NAIR. J'ai toujours été fascinée par ces hommes et, il y a quelques années, alors que je travaillais encore dans la pub, l'un d'eux est venu faire un petit spectacle dans ma société. Je me suis sentie extrêmement gênée de voir ce danseur en costume dans ces bureaux, au milieu de gens qui, ne connaissant rien à son art, riaient de lui comme s'il était un clown. Je me suis demandé comment un artiste pouvait en arriver là. Cela m'a donné envie d'écrire un roman sur l'art et ses compromis.

ELLE. Ce qui est valable pour l'art l'est-il aussi pour la vie ?

A.N. Exactement ! Quels compromis sommes-nous prêts à faire pour réussir ? Est-ce le nombre de livres vendus qui fait de vous un grand écrivain ? Est-ce le nombre de voitures de luxe dans votre garage qui prouve que vous avez réussi votre vie ? Un jour, il faut avoir le courage de faire ses propres choix plutôt que de laisser les autres décider pour vous.

ELLE. Vous avez refusé de faire un mariage arrangé, comment vos parents l'ont-ils pris ?

A.N. Pas bien au début, et ce d'autant plus que j'ai choisi d'épouser un homme d'une caste inférieure. Mes parents avaient peur de ce que la famille, les voisins ou leurs amis allaient penser. Et ils ont réalisé que j'avais trop de caractère pour qu'ils puissent me faire changer d'avis !

ELLE. On parle beaucoup de l'Inde et de son développement aujourd'hui, êtes-vous optimiste pour votre pays ?

A.N. Je suis optimiste et effrayée à la fois. C'est très bien d'avoir accès à la modernité, d'avoir de meilleurs jobs, de meilleurs salaires, mais nous sommes aussi en train de sombrer dans une société très matérialiste et toute la population ne profite pas de la croissance. L'écart entre les pauvres et les riches s'amplifie. Or, tout le monde veut consommer et les classes moyennes s'endettent de plus en plus. La société de consommation a rendu les gens encore plus pauvres.

INTERVIEW DE TIFENN DUCHATELLE

■ « Les Neuf Visages du cœur », d'Anita Nair, traduit de l'anglais par Marielle Morin (Picquier, 597 p.). Et aussi : « Un homme meilleur » (Picquier Poche).



Anita Nair